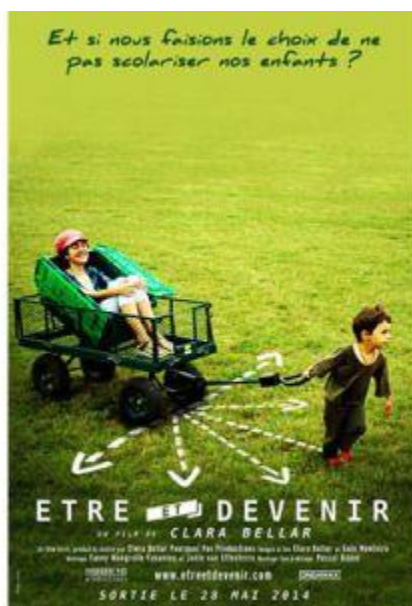


Etre et devenir : Clara Bellar nous parle des apprentissages autonomes [GUEST]

Clem la matriochka / 17 septembre 2015



On parle ici régulièrement des apprentissages qui se font en dehors de l'école, de l'école en elle-même et de ses alternatives. **Clara Bellar** en a fait un film. Elle a écrit, produit et réalisé un documentaire tourné en France, en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis pendant deux ans : Etre et Devenir – Et si nous faisons le choix de ne pas scolariser nos enfants (dont nous avons parlé [ici](#)). Clara Bellar est née à Paris, elle est actrice, chanteuse, scénariste, réalisatrice et productrice.

1. Pourriez-vous présenter en quelques mots votre film ? De l'idée qui a germé dans votre tête au projet tel qu'il est aujourd'hui...

« Etre et devenir » présente au public une modalité pédagogique peu connue en France : l'apprentissage autonome*. Il se trouve qu'il peut être pratiqué hors école, ou à l'école : écoles du 3ème type (voir Bernard Collot), écoles démocratiques (comme le lycée autogéré de Paris), ainsi que celles sur le modèle de Sudbury comme l'école dynamique de Ramin Farhangi qui ouvre ses portes en septembre 2015.

Aujourd'hui, E&D représente une matière qui permet d'ouvrir le débat sur des sujets plus larges : la bienveillance, la remise en question de notre société... Nous préparons une tournée à la rentrée avec nos partenaires le Printemps de l'Education et Colibris, et des invités comme Isabelle Filliozat, Catherine Gueguen, Claude Didierjean Jouveau, Céline Alvarez.

2. Aviez-vous des idées préconçues sur l'apprentissage autonome qui ont été démontées pendant votre tournage ? (On peut entendre des choses comme « cela empêche la socialisation », « les parents qui font ce choix sont des marginaux, leurs enfants seront forcément des marginaux », « c'est impossible d'être l'enseignant de son enfant car on ne connaît pas tout sur tout », etc.)

Ce que j'ai souhaité découvrir telle une exploratrice, ce sont les apprentissages autonomes, autogérés, auto-motivés, qui eux, prennent du temps à saisir. Au début, on « n'y croit pas ». Nous sommes très formatés nous-mêmes, et avons du mal à croire que l'on peut apprendre sans être enseignés. Or les humains sont des machines à apprendre, depuis la naissance jusqu'à leur dernier jour.

J'avais les mêmes idées préconçues que peut avoir tout un chacun. Pour reprendre vos exemples, j'ai découvert qu'une socialisation par tranche d'âge et par quartier est nettement moins riche qu'une socialisation à l'échelle de toute une ville ou d'un village ; que les enfants non scolarisés ne sont pas des marginaux si le choix des parents est motivé par une volonté de les exposer à davantage de possibilités et de les contrôler moins, ce qui va de pair avec le choix de l'apprentissage autonome ; enfin, que dans cette modalité, le parent n'est en aucun cas l'enseignant de l'enfant. De plus, dès le plus jeune âge les intérêts de l'enfant divergent de ceux du parent, et il va se trouver par lui-même un réseau de mentors souvent bénévoles pour répondre à ses questions et aller plus loin dans les domaines qui l'intéressent. Pour ce qui est de la lecture, l'écriture et les maths de base, ces apprentissages se font

tout seuls, en vivant dans une société où ces capacités font partie de la vie quotidienne – encore une réalité que nous avons besoin de voir pour la croire tant nous sommes nous-mêmes, le plus souvent, formatés.

3. Quel est le regard posé sur l'enfant dont les parents ont fait le choix de l'apprentissage autonome ?

Il est certain que le choix de l'apprentissage autonome demande aux parents un travail sur eux-mêmes considérable afin de lâcher prise, de ne pas avoir d'attentes, de faire véritablement confiance. Du coup, on retrouve de façon générale un regard plus bienveillant dans ces familles.

4. Dans votre film, les familles présentées sont toutes heureuses de leur choix (les parents comme les enfants). Avez-vous rencontré des familles qui ont dû renoncer ? Pourquoi ?

Le choix des familles que j'ai rencontrées est d'être à l'écoute de l'enfant, de lui faire confiance. Ainsi personne n'a « renoncé », car faire confiance et être à l'écoute sont efficaces ! Ce sont des démarches qui donnent des individus solides et confiants. Mais comprenons bien que les apprentissages autonomes peuvent avoir lieu à l'école ou hors école. Leslie Barson le dit dans le film, si un enfant demande à y aller, cela reste autonome puisque c'est sa démarche.

5. Faire de choix influe sur d'autres aspects de la vie. Croyez-vous qu'il soit possible de faire ce choix quand on vit dans une grande ville (où le loyer et les activités extrascolaires, entre autres, sont chers) ?

En ville, de nombreuses activités sont gratuites. Des centres d'animation sont mis à disposition gratuitement. Avec le regroupement des familles, qu'a beaucoup facilité l'arrivée d'internet, les enfants non-scolarisés peuvent bénéficier du même tarif de groupe que les enfants scolarisés (musée, théâtre, Palais de la Découverte...). Par ailleurs, nombre de mentors offrent de partager leurs passions sans demander de paiement. La liste de la région parisienne compte 350 inscrits à ce jour, et 600 familles accèdent au site (Delavie). Alors, possible, oui, mais où que l'on soit géographiquement, c'est un choix qui implique de gagner moins, de vivre avec moins, de consommer moins, et de passer plus de temps ensemble.

6. Aujourd'hui en France, ce choix est très minoritaire. Pourquoi d'après vous ? Dans quel pays est-ce le plus facile de vivre ainsi ?

En France, l'école de la république est encore assez incontournable dans beaucoup d'esprits. C'est dans les pays anglo-saxons (Angleterre, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Etats-Unis) que ce choix est le plus facile à vivre et le mieux accepté.

7. A votre avis, si on laissait les enfants apprendre de façon autonome, qu'est-ce que cela changerait dans notre société ?

Si tous les enfants apprenaient à leur rythme ce qui les passionne, sans apprendre les valeurs de compétition, de comparaison, de nécessaire hiérarchie, on ne peut qu'imaginer que la société serait en meilleure santé...

A ce sujet, j'aime ce texte de Pierre Rabhi : « *Il est urgent d'éradiquer ce principe de compétition qui place l'enfant, dès sa scolarité, dans une rivalité terrible avec les autres et lui laisse croire que s'il n'est pas le meilleur, il va rater sa vie. Beaucoup répondent à cette insécurité par une accumulation stupide de richesses, ou par le déploiement d'une violence qui vise à dominer l'autre, que l'on croit devoir surpasser.*

Aujourd'hui, on est tout fier lorsqu'un enfant de 5 ans sait manipuler la souris de l'ordinateur et compter parfaitement. Très bien. Mais trop d'enfants accèdent à l'abstraction aux dépens de leur intériorité, et se retrouvent décalés par rapport à la découverte de leur vraie vocation.

Dans notre jeune âge, nous appréhendons la réalité avec nos sens, pas avec des concepts abstraits. Prendre connaissance de soi, c'est d'abord prendre connaissance de son corps, de sa façon d'écouter, de se nourrir, de regarder, c'est ainsi que l'on accède à ses émotions et à ses désirs. Quel dommage que l'intellect prime à ce point sur le travail manuel. Nos mains sont des outils magnifiques, capables de construire une maison, de jouer une sonate, de donner de la tendresse.

Offrons à nos enfants ce printemps où l'on goûte le monde, où l'on consulte son âme pour pouvoir définir, petit à petit, ce à quoi l'on veut consacrer sa vie. Offrons-leur l'épreuve de la nature, du travail de la terre, des saisons. L'intelligence humaine n'a pas de meilleure école que celle de l'intelligence universelle qui la précède et se manifeste dans la moindre petite plante, dans la diversité, la complexité, la continuité du vivant. »

8. Vous avez fait ce choix, en êtes-vous contente ? Avez-vous découvert des aspects négatifs ou éprouvé des difficultés ?

En fait, ce choix est un non-choix. Pour le moment, ni notre fils ni nous-mêmes n'avons choisi de mettre sa vie entre parenthèse, de façon arbitraire, juste parce qu'il a atteint un certain âge, tout comme il n'avait pas été sevré de l'allaitement en fonction d'une date sur le calendrier. Il continue d'apprendre comme il l'a toujours fait. Comme le dit le professeur Alan Thomas dans « Etre et Devenir », « If it ain't broken, don't fix it ». Les problèmes sont d'ordre logistique. Cela demande beaucoup plus d'organisation, de créativité et de flexibilité, d'entraide et de débrouillardise.

9. Pour finir, si vous pouviez donner une raison à nos lecteurs de faire ce choix, que diriez-vous ?

Je ne suis pas dans une démarche prosélyte. Chaque famille saura ce qui est bon pour chaque membre de la famille, pour chaque enfant et pour chaque parent, puisque l'écoute ne s'arrête pas aux besoins de l'enfant. Ce qui est important, c'est de connaître tous les choix possibles, d'être informés, et cela fait un peu défaut dans notre pays où beaucoup d'entre nous partent avec des idées erronées sur l'apprentissage, sur la socialisation, juste par manque d'information. Ce qui ressort de tous nos ciné-échanges, après déjà 14 mois à l'affiche, c'est que les parents souffrent eux aussi beaucoup de la pression de la société et de leur entourage, ont perdu leur confiance en eux, et qu'il suffit de peu de choses pour qu'ils se réapproprient leur vie et fassent de vrais choix pour eux-mêmes (changeant parfois de métier à 40 ou 50 ans), et se permettent de faire confiance en leurs enfants, en la vie et en eux-mêmes.

** Attention à ne pas confondre « instruction en famille » (IEF) et « apprentissage autonome » : L'IEF signifie ne pas aller à l'école. Quand on ne fréquente pas une école, on peut faire l'école à la maison (cours du CNED ou cours privés, parents profs ou tuteurs). Ce concept n'est pas difficile à comprendre et n'est pas le thème de ma quête et de mon film. L'IEF peut être choisie pour mettre encore plus de pression à l'enfant, contrairement à l'apprentissage autonome, qui lui permet d'apprendre comme il le souhaite.*

Merci beaucoup Clara !

Chers lecteurs, il ne vous reste qu'une seule chose à faire : voir le film !

Clem la matriochka